



Je commenceray donc par le phenomene de Sillans, où j'avoys voulu me rendre de Boisgency avant le coucher du soleil, mais voyant le ciel fort couvert je m'arrestay à Cotignac où aussy bien il m'eust fallu retourner dez le soir mesme pour y faire mes petites devotions. En la matinée suivante je fus fort diligent à dire la messe, et le prestre qui m'accompagnoit aussy et avant que de partir de là, je veux dire de la montaigne ou Eglise de Nostre-Dame de Grace, je me fis conduire par un de ses pères, qui me dit avoir serieusement pris garde au lever du soleil au temps des Equinoxes sur le toict de leur Eglise. Estant là il me monstra pour le lever equinoctial une des montaignes de l'Esterel, et parce que je recogneus d'ailleurs la montaigne de Pourcieulx, je m'imaginay la situation d'Aix et colligeay <sup>1</sup> qu'à ce compte là Aix, Cotignac et Canes, qui est à une lieue au-delà de l'Esterel, seraient en mesme parallele. Ce bonhomme là me dict que d'une montaigne qu'il y a là tout contre, et sur le couchant d'esté qu'on appelle Besseillon <sup>2</sup>, on pouvoit decouvrir toutes les principales montaignes de Provence. Je l'en creus facilement pour estre cet endroit là comme le centre du país, et me proposay que si quelque jour falloit faire ou reformer la charte de cette province, ce pourrait estre là une fort commode station.

Mais pour revenir à Sillans, j'y arrivay sur les huit heures, le ciel estant rasserané et l'air le plus calme du monde. Jen'arrestay point au village, mais me fis conduire d'abord vers ceste cheute d'eau, qui en est à une ou deux mousquetades <sup>3</sup> au long d'une vallée qui tire vers le Levant et qui commence dez le village. L'eau qui s'y precipite luy arrive du costé du Septentrion et c'est l'eau d'une petite riviere <sup>4</sup> qui n'est guieres moindre que Gapeau à Boisgency <sup>5</sup>. Ainsy le rocher escharpé du hault duquel l'eau tombe, vise assez precisement vers le Midy, quoyque les costes, avançant un peu vers la vallée, y fassent une forme de croissant. La cheute s'y fait comme par quatre canaulx, mais fort proches l'un de l'autre, en telle sorte que toute l'eau est fort réunie dans le bas, et monstre de largeur ou de face quelque six toises, oultre une cascade separée sur l'endroit qui avance du costé d'Orient où mesme l'eau bondit et escume davantage pour n'estre point le roc escharpé ni creux à l'esgal du reste. La haulteur du rocher et par consequent de la cheute peult estre de douze ou quinzetoises <sup>6</sup>, et pris-je garde que d'une grande quantité de pigeons, qui volletoient à l'entour, ils estoient la plus part toutz noirs. L'eau en se precipitant est receue comme dans un lac de largeur ou diametre de quelque cinq ou six canes, aprez lesquelles elle est versée par une autre descente vers la vallée que j'ay dict viser du Couchant au Levant.

Au reste le lieu est fort inabordable parce que par le hault le lieu est comme marescageux, et d'ailleurs il y a bien du danger de s'approcher trop du bord du precipice, et par le bas il y a l'eau mesme et des rochers avec des arbres et des broussailles qui empeschent extremement d'y voir et

considerer toutes choses à plaisir. Quand j'y arrivay, le soleil n'esclairoit point encore la face du rocher, mais seulement une partie du lac du costé du Sud-Ouest. J'y regarday de divers endroitz, mais je n'y descouvrys qu'une legere teinture, et confusion de couleurs de l'arc en ciel lorsque je fus au haut du rocher, et du costé du Nord-Est, avant le soleil aulcunement à doz et vers la main gauche. J'ay oublié de vous dire que le brisement et le rejaillissement de l'eau qui se precipite d'une telle hauteur dans ledit lac, joint à l'esparpillement qui est fait au long d'une cheute si violente, cause comme une poussiere d'eau, ou comme un leger nuage et pluye très deliée dont les gouttelettes imperceptibles m'alloient mouiller, et se faisoient après voir, en les regardant, du costé du soleil, à plus de dix toises loin. Ce fut donques une impression que le soleil me fit voir en la poussiere ou vapeur ou, si vous voulez, fumée qui regnoit sur ledit coin du lac aussi bien que sur tout le reste.

Or quand après je fus descendu au bas, le soleil éclairant desja une partie de la face du rocher avec davantage du lac, je descouvris d'abord une portion d'arc en ciel parfaitement bien peinte ; elle finissoit à main gauche, ou d'un costé du Couchant à l'endroit du rocher qui estoit un peu au delà de la cheute, et à quelque cinq pieds au dessus du lac, et par ainsi plus d'une toise au dessus du niveau de mon oeil, à main droite elle venoit à s'esvanouir dans ledit lac, y descendant comme en escharpe de travers la cascade et plus forte poussée du rejaillissement. Je n'avoys point le soleil bien à doz, mais un peu à main droite.

Je descendys après un peu plus bas, et alors cette portion d'arc s'abaissa d'aultant, et estant monté plus haut, elle s'esleva de mesme. Le Beneficié <sup>7</sup> qui m'accompagnoit grimpa sur un arbre, dont il s'estonna de la voir si hault eslevée à travers la face du rocher et entierement hors du lac; j'ymontay aussy pour la voir de mesme et après encore plus hault, sur le terrain par lequel on peult descendre du hault du rocher du costé du Levant, dont je le vys sur le milieu du rocher, mais tousjours au dessoubz de mon niveau et avec un peu de biaisement en bas du costé de ma main droite. Je retournay après à l'endroit dont je l'avois veue la premiere foys et la recogneus fort sensiblement plus abaissée qu'au commencement non pas pour la position de mon oeil, mais pour l'eslèvement du soleil qui montoit encores vers le Midy. Cependant je feis passer et repasser le Beneficié non sans bien de la peine au dela du torrent par lequel le lac se discharge en telle façon qu'il vist le lac ou une partie d'iceluy entre son oeil et le soleil, et il me rapporta avec estonnement que de cet endroit là il ne voyoit aulcune chose. Je m'attendoys de l'y faire repasser après midy pour le faire encore plus estonner de quoy de cet endroit là il eust veu quelque chose et rien de l'endroit dont nous le voyons alors, mais sur les onze heures il survint des nuées qui, avant midy, eurent couvert tout le ciel, et nous obligèrent de nous retirer.

Ce fut neantmoins après avoir veu de ce phenomene autant qu'il en falloit pour colliger que cette portion d'arc en ciel estoit de mesme nature que celuy que nous voyons communement peint dans les nuées. Que si cet arc icy se trouvoit mutilé à main gauche, et du costé du Couchant, c'estoit à faulte de matiere, et pour l'esloignement ou fuite du rocher qui estoit au dos de la vapeur, estant plus que vraysemblable que si du costé du Couchant et un peu vers le Midy la vapeur et le rocher eussent esté opposés, de mesme j'aurois veu un demi-cercle, dont la partie plus eslevée eust esté à l'opposite du soleil, et le costé de ma main gauche biaisant en bas de mesme que celuy que j'avoys à ma main droite. Et il ne fault point s'estonner si cet arc estoit plus bas que mon oeil, parce que non seulement le soleil estoit forthaut, mais mon oeil mesme, constraint par la situation du lieu, se trouvoit plus hault que la vapeur sur laquelle estoit faite l'impression.

C'est ainsy que parfoys du haut d'une montaigne toute entourée en sa racine des brouillards rapides on a veu (le soleil estant fort approchant du Zenith) non plus l'arc en ciel en demi-cercle [mais] entier ou grandement approchant et je suis bien trompé si ce n'est Porta qui dans le traité des Meteores dit d'avoir observé des semblables choses sur les montaignes du Montferrat <sup>8</sup>. Et certes icy mesmes je m'apperceus m'estant avancé le plus que je pouvoys vers le lac, et du costé du Couchant, et ayant ma main droicte directement au Septentrion, que ladicte portion d'arc s'estendoit encore beaucoup vers mon doz en telle sorte que si c'eust esté la mesme chose du costé gauche, il y auroit eu là les deux tiers ou les trois cartz d'un cercle. Il ne fault point toutesfois que je dissimule qu'imaginant le cercle entier, je ne m'en voyois point estre comme au centre, parce que l'endroit que j'avoys à ma main droicte estoit beaucoup plus proche de moy que ce qui estoit plus vis à vis de moy, à cause, comme je pensay, de la situation du corps qui faisoit l'opacité au derriere.

Quoy qu'il en soit, je n'observay point ce que Mr Guiou nous avoit dict. sçavoir est qu'en cet endroit on vid l'arc en ciel avec ses bras ou cornes en hault, mais par aventure l'avoit-il imaginé ainsi, sur ce que s'il avoit veu cette portion de cercle le matin ainsi que moy, il avoit consideré son biaisement de droicte à gauche, et si après midy de gauche à droicte en telle sorte qu'il y mist, tousjours un bras pris de bas en hault. En effet si vous parlés à luy, et le priez de s'en souvenir, je suis comme assuré qu'il ne dira point qu'il ait veu tout à la foys les deux bras de l'arc visant contre mont. Il m'estoit eschappé de la memoire de vous dire que les couleurs de cette portion d'arc rangées de mesme qu'en l'arc en ciel ordinaire y estoient non seulement bien peintes, mais encores qu'à cause de l'agitation de la vapeur causée par la violence de la cheute, et du rejallissement de l'eau elles estoient en un perpetuel ondoyement, et en un mouvement aussi vif que vous ayez jamais veu flamme, et voilà pour ce que je vis à Sillans.

Le mesme jour (c'estoit le mercredy neufiesme de ce moys), le ciel s'estant un peu esclairci sur les troys et quatre heures après midy, il y eust une couronne à l'entour du soleil, laquelle ayant disparu, il en revint un fort leger et presque insensible vestige du costé du Midy un peu avant les six heures, tandis que j'estoys entre Flayolz <sup>9</sup> et Draguignan. Or ce qu'il y eust de considerable, ce fust un espece de parhelie qui y parust tout au niveau et de la mesme hauteur que le soleil durant plus de demie heure. Tout le reste de la coronne, qui prenoit de hault en bas par le Midy ou à main gauche, ainsy que j'ay dict, imperceptible, mais en cet endroit là c'estoit comme un nœud avec les couleurs de la coronne tres vives, en telle sorte que qui n'eust point veu le vray soleil à main droicte, il eust pris d'abord ce parhelie pour le soleil mesme. Mais paroissant à travers des nuages qui l'eussent rendu sombre et un peu rougeastre.

Quand je veys la premiere foys ladicte coronne, j'estoys entre Villecrose 2 et Flayolz. Or de Salernes je m'estoys destourné vers Villecrose <sup>10</sup> pour y voir les grottes dans lesquelles l'eau qui distille d'en hault de toutz les costez faict des petrifications admirables, et pour les figures, et pour la grandeur et pour la diversité; je ne vous en entretiendray point, parce que je m'assure que passant par là vous aurez veu autresfois ce lieu. Je vous diray sulement que parmy un grand nombre de colonnes naturelles bien droictes et haultes, qu'on y void encore simples, doubles, triples, quadruples et de l'espoisseur du pouce, du bras, etc., les soldatz et aultres gentz y en ont cassé beaucoup, mais en telle sorte qu'on y void encore la partie inferieure plantée, et la superieure suspendue. Or j'y remarquay deux choses assez considerables, l'une que l'interieur desdictes colomnes paroist annellé à la façon de plusieurs bois qui semblent tesmoigner en cela diverses surcroissances; l'autre que la portion demeurée suspendue de quelques-unes de ces colomnes reçoit

des appendices par le moyen de l'eau qui continue d'y fluer. Je pris garde entre autres à une qui avoit esté triple et dont les deux parties ayant demeuré en l'estat de leur recommencement, la troisieme a desja pris une forme de queue au bout de laquelle ayant veu une goutte d'eau, j'y mis le doigt et l'ayant emportée, sentys un peu de creux auquel ladicte goutte avoit esté enchassée ainsi qu'une perle. La figure en estoit à plus près comme je m'en vais la marquer icy au costé.

#### Notes :

- 1.- C'est-à-dire je recueillis, et, par extension, je conclus de mes observations que. Ce sens du mot colliger se trouve souvent dans les auteurs du XVIe siècle, rarement dans ceux du XVIIe.
- 2.- Bougerel, au sujet de la montagne appelée Besseillon, renvoie (p.147, note en marge) à l'ouvrage de Gassendi : *Commentarii de rebus coelestibus* (1658, in-fol., p. 266).
- 3.- Bougerel, un peu infidèle en son analyse de ce passage, fait dire à Gassendi (p. 147) : «à deux ou trois portées de mousquet du village”.
- 4.- Cette petite rivière que Gassendi et Bougerel ne nomment pas est la rivière de la Bresque, qui prend sa source au château de Saint-Jean-de-Bresc, ancien fief des Templiers, érigé en marquisat, avec Fox-Amphoux, en faveur des d'Albert, qui le possédaient conjointement avec la famille de Sigaud. À cette dernière famille appartient M. Louis de Sigaud-Bresc, l'auteur de l'Armorial des communes de Provence, beau-frère de M. Léon de Berluc-Perussis.
- 5.- On sait que Peiresc fit construire un aqueduc au moyen duquel les eaux du Gapeau se répandaient dans les magnifiques jardins de sa maison de campagne.
- 6.- On donne généralement à la chute une hauteur plus considérable (cinquante mètres).
- 7.- Bougerel traduit ainsi (p. 149) : un ecclésiastique.
- 8.- Je suppose que le *Traité des Météores* dont veut parler Gassendi n'est autre chose que l'ouvrage du physicien napolitain (1540-1615) publié sous ce titre : *De acris transmutationibus libri IV* (Naples, 1609, in-4°). C'est le premier sérieux traité de météorologie que l'on connaisse. Gassendi n'a pas manqué de faire mention de Porta dans cette vie de Peiresc, que l'on peut appeler une petite encyclopédie.
- 9.- Flayolz ou, comme on dit plus souvent, Flayosc, est une commune du canton de Draguignan, à 8 kilomètres de cette ville.
- 10.- Commune du canton de Salernes, arrondissement de Draguignan, à 21 kilomètres de cette dernière ville.